"Samuel ! Samuel !" - "Me voici !"

"Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos tant qu'il ne repose en toi". Dès ma jeunesse, cette parole de saint Augustin m'a touché. Aujourd'hui c'est son caractère universel qui me touche. En tout être humain, quelle que soit son origine, sa religion, sa culture, se trouve un désir – souvent caché, ignoré – mais bien réel, que ne suffisent à satisfaire ni les biens, ni les plaisirs, ni les honneurs, ni même l'amitié et l'amour d'autrui. Désir de toi, Seigneur, qui nous as créés à ton image et à ta ressemblance. Non pas désir du faux dieu meurtrier des terroristes. Ni du faux dieu paralysant des moralisateurs à outrance, qui oublie la miséricorde. Pas davantage le faux dieu guimauve des pieusards. Désir du Dieu de miséricorde, dont Jésus a révélé le visage. Dieu de qui nous tenons la vie et qui, par sa Pâque, nous conduit à la plénitude de la Vie.

Or le monde ne facilite ni l'expression ni la réalisation de ce désir. Souvent notre désir se fourvoie, se trompe d'objet. Et l'on court après un tas de choses qui laissent insatisfaits. Parfois ceux qui entendent ce désir de Dieu chez leurs frères cherchent à les en détourner. *Tu ne vas tout de même pas croire à ces niaiseries. Profite donc de cette vie tant que tu peux.* Ou bien encore on associe Dieu à tant de choses qui déshonorent son nom que le précieux désir est déboussolé. Alors on s'adonne à n'importe quelle débauche pour jouir de l'instant. Ou bien on s'emprisonne dans la peur d'autrui. Ou encore on se shoote dans une activité excessive. Mais au fond, on est malheureux.

Vous avez bien fait de venir, frères et sœurs ! La Parole du jour nous abreuve à la source du désir. Voyez comme est limpide le désir du jeune Samuel. C'est un enfant. Le soir venu, une fois cessées les activités, couché pour le repos de la nuit, dans le silence, l'esprit libre, le cœur en éveil, Samuel a conscience que quelqu'un l'appelle. Aussitôt il se lève, court vers le prêtre Elie, à qui sa mère l'a confié : *"Tu m'as appelé, me voici"*. La scène se répète une seconde, puis une troisième fois. Alors le prophète discerne. *Il se passe quelque chose chez cet enfant. Tu l'appelles, Seigneur, et il a grand désir de te répondre.* Elie aurait pu dire : *me voilà comme un fils qui désire se rendre utile. Je vais lui dire : oui, je t'appelle, tu va me faire ceci et encore cela.* Non. Elie respecte ce qui se passe entre Dieu et l'enfant. Souvenez-vous de cela, car en chacun de vous frémit un petit Samuel. Vous me permettez de vous appeler Samuel, tous autant que vous êtes ? Samuels, que personne ne fasse écran entre vous et le Seigneur dans cette rencontre intime à laquelle il vous appelle. Donc Elie oriente Samuel vers la prière, dialogue intime qui vient au cœur de tout humain un jour ou l'autre. *Parle, Seigneur, ton serviteur écoute.* Cette conversation avec Dieu devient familière pour Samuel. Jamais pour lui la Parole ne restera sans effet. Vous allez me dire, Samuel était un enfant exceptionnel. Il eut une vocation exceptionnelle dans le peuple d'Israël. C'est vrai, mais, dans la Bible, l'exception ne rabaisse pas l'homme ordinaire. Au contraire, elle lui indique la voie. Tout être humain est, à sa manière, appelé par Dieu. Je rends grâce de l'avoir constaté chez des gens fort différents, par leur origine, leur culture, leur condition, leur religion.

La suite des lectures confirme ce type de relation entre homme et Dieu. Ainsi le psaume : *Tu ne voulais ni offrande ni sacrifice, tu as ouvert mes oreilles ; tu ne demandais ni holocauste ni victime, alors j'ai dit : « Voici, je viens. » Dans le livre, est écrit pour moi*

ce que tu veux que je fasse. Mon Dieu, voilà ce que j'aime" Quelle joie ! Dieu ne veut pas de sacrifice sanglant. Il désire une réponse d'amour. Jésus reprendra ce psaume à son compte. Chacun de nous peut le faire à sa façon. Dieu appelle à aimer. Remarquez, là encore, l'intermédiaire qui s'offre, *le livre*. "*Dans le livre est écrit, pour moi, ce que tu veux que je fasse*". Attention ! Il ne s'agit pas d'une programmation visant à faire de nous des robots. Le livre est à lire. Chacun de nous y trouve à sa manière et dans le dialogue avec les autres, cet appel qui réveille son désir. Et aussi la joie de te répondre positivement, Seigneur.

Dans l'Évangile l'appel se rapproche. Le verbe se fait chair en toi, Jésus. Ta présence même est appelante. Jean-Baptiste sert d'intermédiaire et te désigne à ses disciples, s'effaçant pour leur permettre plus encore que la prière, ta rencontre. Vraie rencontre entre toi, Jésus, Dieu fait homme, et l'homme invité à demeurer avec Dieu. "*Maître où demeures-tu ? Venez et vous verrez. Ils restèrent auprès de lui ce jour-là*".

Vous êtes jaloux, frères et sœurs ? Vous êtes jaloux de ces disciples ? Nous n'avons rien à leur envier. Cette rencontre décisive commence avec André et un autre disciple. Mais ces premiers disciples missionnaires vont aussitôt appeler qui son frère qui son ami. André appelle Simon- Pierre. Jésus appelle Philippe qui va chercher Natahanaël. Et de proche en proche, la chaîne vient... jusqu'à nous. Elle permet notre vraie rencontre avec toi, Seigneur qui viens demeurer en nous dans l'eucharistie. Si nous vivons pleinement ce qui nous est offert, amis, c'est du feu de Dieu. Et ce n'est pas réservé à des gens parfaits. Il suffit de laisser s'ouvrir notre désir de lui, de son amour. Oui, l'appel à cette rencontre qui fait vivre est universel (ce que signifie le mot *catholique*). A ce titre rappelons un appel décisif dans la Bible : celui d'Abraham : "*va quite ton pays et va vers celui que je t'indiquerai, je te donnerai une descendance plus nombreuse que les étoiles du ciel et le sable de la mer*". Appel que nous avons en commun avec tous ceux qui se réclament d'Abraham : juifs, chrétiens, musulmans, et qui est inséparable d'une promesse de paix entre les nations. Universalité d'un appel qui déplace chacun de son lieu initial pour nous conduire à Dieu, *nous, et la multitude*.

Ainsi, nous sommes tous des migrants. Quittant progressivement la particularité de nos appartenances à ce monde, nous nous ouvrons à l'universalité de la rencontre en toi, Seigneur. Belle espérance car la dernière étape de cette migration passe par notre mort corporelle. Ainsi les héritiers de la foi en toi, Seigneur, ne peuvent être indifférents à celles et ceux qui, pour vivre, quittent leur pays, souvent dans des conditions périlleuses. Notre corps est ton sanctuaire, Seigneur. Ne le laissons pas se débaucher de ton œuvre. Touchés par ta miséricorde pour nous, fais que nous soyons touchés par la situation de nos frères migrants. Ainsi la chaîne de l'appel se poursuivra, tissant entre nous le lien qui ne meurt jamais. Celui qui nous unit tous comme membres de ton corps de gloire.

<i>Écoute la voix du Seigneur</i>	<i>prête l'oreille de ton cœur</i>
<i>Qui que tu sois ton Dieu t'appelle</i>	<i>qui que tu sois il est ton Père</i>
<i>Toi qui aimes la vie</i>	<i>ô, toi qui veux le bonheur</i>
<i>Réponds en fidèle ouvrier</i>	<i>de sa très douce volonté</i>
<i>Réponds en fidèle ouvrier</i>	<i>de l'Évangile et de sa paix</i>